

I should add that in an office required to offer services in both languages only some employees would need to be bilingual—enough to serve the minority language clientele.\* (17:9)

With regard to the issue of cost, the President of the Treasury Board remarked that the adoption of the proposals would not radically alter the way federal services are now offered by federal institutions. He mentioned that it was estimated that between 1,500 and 3,000 existing positions would have to become bilingual. This represents less than 1 per cent of the roughly 400,000 federal employees and would cost between \$15 and \$20 million across 150 institutions. The overall level of possible cost is considered to be low enough to be absorbed in existing budgets, with very few exceptions.

In conclusion, the President of the Treasury Board reassured those who might be concerned about the possibility of job losses because of the increase in the number of bilingual positions resulting from the adoption of the draft regulations, saying:

No one will lose his or her job as a result of official languages requirements. Generous access to language training at government expense will be maintained and the special measures to protect public servants when, for example, unilingual positions are declared bilingual, will continue in place.(17:10)

#### **B. The Commissioner, national federations and provincial associations**

The Commissioner of Official Languages, the *Fédération des Francophones Hors Québec* (FFHQ), *Alliance Québec* (AQ), the *Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick* (SAANB), the *Société Franco-Manitobaine* (SFM) and the Canadian Parents for French, suggested amendments aimed at widening the scope of the draft regulations.

In his overall assessment of the draft regulations, the Commissioner observed that:

It should be said from the start that the regulations are based largely on demographic data that by themselves can serve only as a *general* basis for the evaluation of demand. In our view, these proposals represent an improvement in the status quo for most institutions. But generally speaking, these draft regulations do not go beyond the existing situation. They do, however, recognize a significant demand in offices in a number of large urban centres and cities of lesser size, and this should improve the quality of services by consolidating them for increased administrative efficiency and for the greater convenience of the minority community. In addition, the regulations take account of minorities in rural areas and certain specific service areas.

\*The first number refers to the issue number and the second to the page number of the *Minutes of Proceedings and Evidence* of the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons on Official Languages.

J'ajouterais même que dans un bureau tenu d'offrir ses services dans les deux langues officielles, seuls certains employés devront être bilingues—un nombre suffisant pour assurer le service à la clientèle de la minorité.\* (17:9)

Abordant la question des coûts, le président du Conseil du Trésor a soutenu que l'adoption du règlement proposé ne modifierait pas de façon draconienne la prestation actuelle des services par les institutions fédérales. Il a indiqué qu'on évaluait entre 1 500 et 3 000 le nombre de postes existants qui devraient devenir bilingues, ce qui représente moins de 1 p. 100 des quelque 400 000 employés fédéraux. Il a également précisé que cette mesure entraînerait des dépenses de l'ordre de 15 à 20 millions de dollars pour l'ensemble des 150 institutions fédérales. Il a affirmé que le niveau global des coûts prévisibles était jugé suffisamment peu élevé pour pouvoir être absorbé par les budgets existants, à quelques exceptions près.

En terminant son exposé, le président du Conseil du Trésor a tenu à rassurer ceux qui pourraient s'inquiéter de la possibilité de pertes d'emploi dues à l'augmentation du nombre de postes bilingues découlant de l'adoption du règlement proposé. Il leur a donné l'assurance qui suit :

Aucun employé ne perdra son emploi en raison des exigences en matière de langues officielles. L'accès à la formation linguistique, aux frais de l'État, sera maintenu. Les mesures spéciales destinées à protéger les fonctionnaires lorsque, par exemple, un poste unilingue est déclaré bilingue, resteront en place. (17:10)

#### **B. Le Commissaire, les fédérations nationales et les associations provinciales**

Le Commissaire aux langues officielles, la *Fédération des francophones hors Québec* (FFHQ), *Alliance Québec* (AQ), la *Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick* (SAANB), la *Société franco-manitobaine* (SFM) et les *Canadian Parents for French* ont suggéré des modifications visant à rendre la portée de l'avant-projet plus généreuse.

Dans son évaluation générale de l'avant-projet de règlement, le Commissaire a observé ce qui suit :

Un premier constat s'impose. Le règlement repose largement sur des données démographiques qui seules peuvent servir de base *générale* à l'évaluation de la demande. Selon nous, ces propositions constituent un statu quo amélioré pour la plupart des institutions. Mais ce projet de règlement ne va généralement pas au-delà de la situation existante. Il vient cependant reconnaître une demande importante dans les bureaux de plusieurs grands centres urbains et de plusieurs villes de moindre importance. Ces mesures devraient donc améliorer la qualité des services en assurant leur concentration pour une plus grande efficacité administrative et une plus grande commodité de la communauté minoritaire. De plus, la réglementation a su tenir compte des minorités en milieu rural et dans certaines aires de service particulières.

\*Le premier chiffre renvoie au numéro du fascicule et le second à celui de la page des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes des Langues officielles.